

On m'appelle Enfant i



Aujourd'hui, la boue est sèche et forme une croûte, j'ai de la poussière plein les yeux. Aujourd'hui, c'est aussi mon anniversaire. Il me semble que c'est aujourd'hui. J'ai demandé à un adulte :

- On est bien le trois juillet ?
- Quelque chose comme ça, a-t-il répondu.

Le trois juillet est ma date de naissance. Du moins, il me semble.

Je vais avoir dix ans. J'ai dix ans. J'en suis sûr et certain.

J'ai dû mémoriser tant de choses, or j'ai un mal fou à mesurer le temps avec précision.

Mais comment oublier mon anniversaire ? Je ne me souviens pas de celui de ma mère ou de mon père – en revanche, je me rappelle leurs noms et prénoms.

Je me rappelle ceux de mes sœurs et il me semble me rappeler leurs anniversaires aussi. Je me rappelle mes sœurs, notre maison, notre propre maison.

Je me rappelle l'argent que mon oncle a glissé dans ma poche avant de me hisser sur le bateau rempli d'inconnus. Au moment de m'endormir, l'argent y était toujours et, à mon réveil, il avait disparu.

Comme ont disparu mes sœurs, ma mère et mon père. Mais je ne veux pas y penser.

Je ne veux pas non plus penser à cet homme qui a volé mon sac en me menaçant d'un couteau. Mon sac dans lequel il y avait mon téléphone... et mes papiers.

Mon téléphone avec toutes les photos de mes sœurs, de maman, de papa, de mes copains et leurs numéros, mes vidéos, mes playlists. Bref, tout ce que j'aimais et qui constituait ma vie.

Et mes papiers – des papiers qui permettraient à n'importe qui de savoir que mon anniversaire est bien aujourd'hui, des papiers sur lesquels étaient consignés les nom et prénom de mes parents, le nom de mon village et tout ce qui me concernait, mon histoire, tous les trucs que j'oublie progressivement.

Par conséquent, ici, personne ne sait que c'est mon anniversaire. Et personne ne m'offre de cadeaux.

Si je recevais une carte d'anniversaire, je la montrerais aux Gardes en leur disant: «Hé! Regardez! Vous me croyez maintenant? Mon nom! Mon âge! Écrivez en toutes lettres! Preuve!»

Voilà pourquoi je veux vous raconter mon histoire, parce que les Gardes exigent que tout événement soit prouvé.

Mais je ne vous raconterai pas mon histoire
passée, plutôt celle de ma vie maintenant, ici, au
Camp, en commençant par aujourd'hui.

Le jour de mon dixième anniversaire.

Mon histoire débute ainsi...

M, I, E

Accroupis par terre, mes amis, M et E, ramassent des miettes de pain que M fait rouler pour former des boulettes. Au fur et à mesure, elle y ajoute d'autres miettes, elle ajoute et elle roule, puis elle dépose avec soin les boulettes dans un sac en plastique suspendu à son poignet.

E aussi a un sac en plastique autour du poignet, mais il mange en cachette la plupart des miettes qu'il ramasse et ses boulettes ne tiennent pas. Elles ne ressemblent à rien.

E porte un pantalon trop grand pour lui, qui provient d'un don. Le bas a été retourné pour lui éviter

de traîner dans la boue et le haut bâille au niveau de la ceinture. Dans cet accoutrement, il paraît encore plus petit qu'il n'est alors qu'il n'est déjà pas bien grand. Les vêtements de sa sœur, M, ne lui vont plus, les manches de son pull lui arrivent à peine au poignet. M et E ont l'air fin, accroupis par terre, elle trop grande et lui trop petit.

Au début, j'ai cru qu'ils ramassaient des miettes de pain foncé mais, en approchant, je me suis aperçu que la mie avait pompé l'eau boueuse, comme de la sauce.

– Qui veut jouer ? je demande.

E se lève d'un bond.

– Moi!!!!

– On fait des provisions, dit M. Regarde toute cette nourriture.

– En vrai ? je demande.

– Quand le camion de l'aide humanitaire est arrivé, m'explique M, tout le monde s'est rué sur le pain. Il ne restait plus rien avant même qu'on puisse approcher. Mais regarde – elle ouvre les bras

pour montrer l'étendue de terre devant elle –, ils ont gaspillé tout ça. Ils ont laissé tomber des tas de miettes et les ont abandonnées. Un vrai trésor.

– À quoi on va jouer? demande E sans cesser de mettre des miettes dans sa bouche.

– Ne mange pas tout maintenant, le gronde M. Tu n'en auras plus pour tout à l'heure.

– Je sais où il y a des pommes, dis-je.

M relève brusquement la tête.

– Quoi?

– Des pommes! Bien juteuses. Mais que pour les agents secrets.

– Pas pour les enfants alors, dit M en retournant à ses miettes.

Elle est de mauvaise humeur, aujourd'hui.

– Je te faisais marcher, dis-je. Mais il y a vraiment des pommes.

– Je suis un agent secret, dit E. Je peux avoir une pomme?

– Je suis le chef des agents secrets, dis-je.

– Je suis le chef des agents secrets, dit à son tour E.

– Vous ne pouvez pas être chefs tous les deux, dit M. Maintenant, si tout le monde est agent secret, je le suis aussi.

– C'est idiot, dit E. Tu ne peux pas être agent secret puisque ce sont des hommes.

– Et vous, vous êtes des petits garçons, dit M. Je suis la plus vieille. Par conséquent, si quelqu'un est agent secret, c'est moi. Et de toute façon, c'est moi qui commande.

« Et pourtant, tu es encore une petite fille, je me dis. Tu n'es pas beaucoup plus vieille que moi. Et je n'ai que dix ans. »

– Sauf que tu ne sais pas où sont les pommes, dis-je.

– Montre-moi où elles sont et je me chargerai de notre sécurité.

M se chargera de notre sécurité?

E ramasse une brindille.

– J'ai une arme, dit-il. C'est un fusil.

Je prends le sac en plastique de E et l'accroche par les anses à mes oreilles pour qu'il retombe sur ma nuque.

– Et j’ai une cape d’invisibilité. Allez, on y va.

Et nous voilà partis en quête des pommes, M, I (moi) et E.

– Les agents secrets n’ont pas de cape d’invisibilité, dit M, tu confonds avec les magiciens.

– Ce magicien vient de rejoindre les services secrets, dis-je. Tu es une sorcière?

Au lieu de me répondre, M attrape E par le col et me pousse en même temps avec une telle force que je tombe dans un buisson et m’écorche le bras.

– Pourquoi tu as fait ça ? je demande.

– Chut!

Je jette un coup d’œil à travers les feuilles et vois un Garde. Il a un vrai fusil et il s’est arrêté un peu plus loin sur le chemin. M tient E plaqué au sol et lui intime de se taire en posant un doigt sur sa bouche.

On se trouve à la limite de la zone administrative. Seuls les Gardes ont le droit d’y pénétrer.

E brandit sa brindille.

– Je lui tire dessus ? murmure-t-il.

Je me demande si le Garde nous tirerait dessus. Je n'ai jamais entendu parler d'un Garde qui aurait tiré sur des enfants. En revanche, ils ont des matraques. La fois où on s'était tous réunis pour réclamer des couvertures parce qu'il neigeait, l'un d'eux m'a donné un coup de matraque sur le bras et j'ai eu un bleu qui a changé de couleur tous les jours pendant une semaine. On aurait dit un arc-en-ciel qui se formait au ralenti.

La matraque du Garde est cent fois plus grosse que la brindille de E.

– Pourquoi tu ne nous as pas dit que les pommes se trouvaient dans la zone administrative? souffle M.

– Tu croyais les cueillir sur un arbre? je demande.
Elle ne répond pas.

Le Garde passe devant nous sans nous voir, dissimulés que nous sommes derrière le buisson. J'ai toujours le sac de E accroché à mes oreilles.

– La cape d'invisibilité a marché, dis-je en levant les pouces.

– On va où, maintenant? demande M.

– Au coin fumeur.

Le coin fumeur se trouve à l'extérieur du bâtiment administratif, c'est l'endroit où les Gardes fument leurs cigarettes. Dans le camp, personne ne fume, pas même les adultes. Les gens cherchent de la nourriture et de quoi se chauffer. Fumer ne sert à rien. Mais les Gardes s'en mettent sûrement plein la panse car ils n'ont pas l'air d'avoir faim, ils ne sont pas maigres et ils perdent leur temps à mettre une cigarette à leur bouche et à cracher de la fumée.

Et ils gaspillent la nourriture. S'ils se payent ce luxe, c'est sans doute qu'ils en ont beaucoup. Ce qui m'amène à me demander pourquoi ils ne partagent pas leurs provisions. Pourquoi ils n'autorisent aucun d'entre nous à sortir du Camp pour essayer de trouver sa propre nourriture ? Ça occupe beaucoup mes pensées.

– On creuse un tunnel ? demande E.

– Non, répond M. On va ramper dans les herbes. Sur le ventre. Comme des agents secrets en attaque surprise, tu te souviens ?

– Comme des espions, dit E. Ça passe ou ça casse.
L’herbe me chatouille le nez.

On rampe jusqu’au coin fumeur sans être vus.
Il est plus facile de passer inaperçu quand on est un enfant.

- Je suis un chat qui avance vers un oiseau, dis-je.
- Je suis un tigre qui chasse un singe, dit E.
- Chut ! dit M.

Un peu plus loin, un Garde tire sur sa cigarette.
M a peur qu’on se fasse repérer.

Moi, je ne m’en fais pas. Si un des enfants du Camp se fait prendre en train d’enfreindre une des règles en vigueur, ce sont ses parents qui sont sanctionnés. « Sanction » est un autre mot pour « punition », comme être renvoyé au bout de la queue. Si je ne crains pas de voir ma famille punie, c’est que je l’ai perdue. Ou ma famille m’a perdu. M et E n’ont pas de famille non plus parce que la leur a disparu dans un bombardement.

Et on n’est même pas dans la queue, alors

comment pourrait-on être renvoyés au bout? Si les Gardes nous refoulaient au bout de la queue, ce serait génial, comme une récompense.

Alors, quand je vois le Garde, je me tais comme M me l'a recommandé, mais seulement parce que je me rappelle l'arc-en-ciel sur mon bras.

Le Garde est juste à côté d'une poubelle, mais il jette quand même son mégot par terre. Il y en a partout.

– Je ne vois pas de pommes, dit M.

– Attends, dis-je.

Le Garde inspecte les environs. Je me demande s'il nous a entendus. Puis je m'aperçois qu'il n'inspecte que vaguement les environs. Son boulot consiste à fumer des cigarettes et à inspecter les environs. Maintenant qu'il a fumé, il passe à la partie « inspection des environs ».

« Mission accomplie », je l'imagine se dire. Il tourne les talons et se dirige vers le bâtiment.

– Bang! dit E en tirant dans le dos du garde avec sa brindille.

– Chut ! dit M.

Mais le Garde passe déjà la porte.

– Tu l’as manqué, dis-je à E qui souffle sur la fumée s’échappant du bout de sa brindille.

Je me lève.

– Qu’est-ce que tu fais ? chuchote M.

– Regarde, dis-je et je vais droit à la poubelle.

J’entends E retenir son souffle derrière moi. E aime bien jouer les durs mais il n’est qu’un tout petit garçon et il ne voit jamais M jouer les dures car son boulot est de protéger son petit frère. Si elle s’attire des ennuis pour avoir joué les dures, elle sera séparée de E et il n’aura plus personne. Il sera tout seul.

Or, les petits comme E, livrés à eux-mêmes, disparaissent. Ils se font enlever.

C’est pourquoi il faut se serrer les coudes, faire gaffe les uns aux autres.

Je suis à côté de la poubelle. Je fais signe à M et E. M s’aplatit derrière un autre buisson, entraînant son frère avec elle. J’ai l’impression de jouer à cache-cache.

GALLIMARD JEUNESSE

5, rue Gaston Gallimard, 75007 Paris

www.gallimard-jeunesse.fr

Titre original: *Child I*

Traduit de l'anglais par Catherine Gibert

Édition originale publiée en 2018 par Faber & Faber Limited,
Bloomsbury House, 74-77 Great Russel Street,
London, WC 1B 3 DA

© Steve Tasane, 2018, pour le texte
© Éditions Gallimard Jeunesse, 2019,
pour la traduction française



On m'appelle Enfant i

Steve Tasane

Aujourd'hui, la boue est sèche
et ferme une croûte, j'ai de la
peur de pleurer les yeux. Aujourd'hui,
c'est aussi mon anniversaire. Il me semble que

c'est aujourd'hui, j'ai demandé à un adulte :

- Où est bien le mois juillet ?

- Quelque chose comme ça, a-t-il répondu.

Le trois juillet est ma date de naissance. Du
mois, il me semble.

Je vais avoir dix ans, j'ai dix ans, j'en suis sûr
et certain.

Cette édition électronique du livre

On m'appelle Enfant i

de Steve Tasane

a été réalisée le 15 février 2019

par Melissa Luciani et Françoise Pham

pour le compte des [Éditions Gallimard Jeunesse](#).

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,

achevé d'imprimer en mars 2019, en Italie,

par l'imprimerie Grafica Veneta S.p.A

(ISBN : 978-2-07-512214-6 – Numéro d'édition : 344576).

Code sodis : U22454 – ISBN : 978-2-07-512218-4

Numéro d'édition : 344580

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949

sur les publications

destinées à la jeunesse.